

DESCHÊNES, Gaston, *La Côte-du-Sud, cette inconnue*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1991. 84 p. 12,50 \$

Diane Saint-Pierre

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

#### ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, D. (1993). Compte rendu de [DESCHÊNES, Gaston, *La Côte-du-Sud, cette inconnue*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1991. 84 p. 12,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 517–519.  
<https://doi.org/10.7202/305120ar>

DESCHÊNES, Gaston, *La Côte-du-Sud, cette inconnue*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1991. 84 p. 12,50\$

Cet essai publié aux Éditions du Septentrion découle d'une conférence prononcée devant les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en mai 1990. Dès le départ, l'auteur indique le ton qu'il entend prendre lorsqu'il affirme: «Modestes, réservés ou complexés devant les autres «définisseurs de société», les historiens privent le Québec d'un point de vue qui en vaut bien d'autres.» L'originalité de l'ouvrage repose donc sur le point de vue de l'auteur face à des revendications promues par la Société historique de la Côte-du-Sud: notamment la défense de l'intégrité territoriale de la Côte-du-Sud. Mentionnons que Gaston Deschênes est Sudcôtois de naissance et vice-président de la Société d'histoire régionale. Dans les faits, c'est le partage du territoire sudcôtois entre les divisions administratives de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent qui semble justifier cette publication: la «moindre connaissance de l'histoire régionale aurait démontré l'absurdité d'un tel partage». Le corpus de cet essai est donc construit de façon à faire valoir, notamment, la nécessité et la légitimité d'une Association touristique régionale (ATR) de la Côte-du-Sud.

Inspiré par des préoccupations régionalistes, l'auteur aborde avec une sensibilité nostalgique les attraits géographiques, la production agricole, les hommes politiques, les écrivains et les institutions qui ont fait la renommée de la Côte-du-Sud au XIX<sup>e</sup> siècle. L'objectif visé, la méthodologie utilisée et

le discours qui y est tenu se démarquent volontiers des travaux actuels des praticiens de l'histoire, plus rompus à la rigueur scientifique et à la sacro-sainte objectivité. L'auteur n'hésite d'ailleurs pas à emprunter quelques affirmations vibrantes au chanoine Lionel Groulx, dont il s'inspire au passage: «À quoi sert l'histoire? [...] Empêcher de construire sa vie de travers.»

Cet ouvrage rassemble dix courts textes. Introduisant son message et précisant le rôle qu'il entend se donner dans «Historiens et société», l'auteur retrace, dans un second texte, «Les origines de la Côte-du-Sud» depuis la première concession seigneuriale, en 1637. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette région forme, au dire de Deschênes, «une société bien identifiée — j'oserais même dire une «société distincte» — en Nouvelle-France».

Vieille région de peuplement, la Côte-du-Sud étouffe déjà sous le poids du nombre vers 1850. «L'émigration» massive des habitants des vieux terroirs vers les États-Unis, les villes de Québec et de Montréal ou les nouveaux territoires de colonisation du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et du Saguenay-Lac-Saint-Jean constitue l'exutoire aux maux engendrés par le surpeuplement des seigneuries et l'absence de débouchés dans l'agriculture, l'industrie et les services. Pour tenter d'enrayer le mouvement d'émigration vers les États-Unis, l'État favorise l'ouverture de chemins dans l'arrière-pays. «La colonisation du chemin Taché» se fait dans les terres cantonales des comtés de Bellechasse, de Montmagny et de l'Islet alors que la section est du chemin Taché, entre Kamouraska et le Témiscouata, ne sera jamais complétée.

«Le tournant des années 1850-1860» constitue donc, au dire de l'auteur, une étape décisive dans l'histoire régionale. D'une région-frontière, la Côte-du-Sud devient une région de «passage» entre Québec et le bas du fleuve. La désertion de la campagne sudcôtoise contribue également à sa marginalisation: un Québécois sur 14 y vivait en 1844, contre un sur 22 en 1891 et un sur 55 aujourd'hui. Dans «Une région rurale», l'auteur termine pour ainsi dire le premier volet de son discours: la présentation de la Côte-du-Sud au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans «Un passé politique méconnu», Deschênes aborde un second volet qui se veut plus événementiel et biographique. À travers d'importants événements politiques de notre histoire et des personnages influents, l'auteur présente quelques aspects oubliés ou méconnus de l'histoire sudcôtoise: l'invasion des Bostonnais et l'épisode dramatique de la bataille de Saint-Pierre-de-Montmagny, en 1776, la rébellion de 1837-1838 et l'agitation dans ce «foyer de rébellion» qu'est la paroisse de Saint-Thomas-de-Montmagny, les rôles joués par les Augustin-Norbert Morin, Étienne-Pascal Taché, Jean-Charles Chapais, Hector-Louis Langevin...

Au-delà de l'intérêt intrinsèque des événements et des hommes politiques sudcôtois, Deschênes signale la contribution exceptionnelle des Philippe Aubert de Gaspé, père et fils, Henri-Raymond et Arthur Casgrain, Joseph-Charles Taché, Joseph Marmette et nombre d'autres dans «Un riche patrimoine littéraire». Si les choses et les gens sont encore présents dans les œuvres littéraires sudcôtoises du XIX<sup>e</sup> siècle et ce bien que les auteurs soient

en «exil», il n'en est pas de même au XX<sup>e</sup> siècle. Mais sous l'impulsion d'un Camille Roy un genre littéraire qui se rattache au passé émerge, les «récits du terroir». La Côte-du-Sud devient alors une source d'inspiration pour nombre d'auteurs.

«Une région touristique oubliée» constitue le troisième et dernier volet du «discours» de l'auteur. Après avoir abordé les endroits touristiques «à la mode» de la Côte-du-Sud, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur signale que dès les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle les attraits sudcôtéois sont intégrés dans l'itinéraire touristique du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Les guides touristiques des années 1960 et 1970 contribuent à la disparition de la dénomination «Côte-du-Sud» alors que la création des ATR consacre le partage de cette région historique en deux associations touristiques. D'emblée, le ton de l'auteur monte d'un cran: «Les Anglais ont essayé de la détruire en 1759 mais ils n'auraient jamais pu la démembrer.» Avec un certain cynisme même, l'auteur se questionne sur la pertinence de nouveaux noms comme le «Pays de l'Érable», «Chaudière-Appalaches». Enfin, dans «Un dernier mot sur le tourisme», en appendice, l'auteur reproduit une lettre ouverte adressée aux médias régionaux et dans laquelle il répond à ces qualificatifs qu'on lui a attribués: de reprendre une «vieille rengaine», d'avoir une réaction «purement émotive» et d'émettre un «jugement de surface».

En tournant la dernière page de *La Côte-du-Sud, cette inconnue*, on ne peut s'empêcher d'être surpris de l'importance et du rayonnement de cette région au XIX<sup>e</sup> siècle et de sa quasi-disparition, «dénominalement» parlant, au XX<sup>e</sup> siècle. Par son contenu, les nombreux encarts et les illustrations bien choisies, ce livre s'adresse au grand public et «aux corps intermédiaires de la région» plutôt qu'aux spécialistes, d'où, sans doute, la présentation anecdotique que l'auteur a privilégiée. D'ailleurs, comme pour valider la justesse de ses propos, l'auteur annonce la réalisation d'une volumineuse synthèse d'histoire régionale par l'Institut québécois de recherche sur la culture.

*Institut québécois de recherche sur la culture*  
Québec

DIANE SAINT-PIERRE